

# SELON CASSANDRE

Publication en recueil collectif Pourquoi pas (La passe du vent)- Concours Quelles Nouvelles ?- 2006

*En tarologie*

*La papesse à l'endroit : attente confiante en quelque chose d'ignoré ressenti comme favorable.*

*La papesse à l'envers : quelque chose se prépare secrètement et se révélera décevant, contraire aux aspirations.*

\*\*\*

Une pie dodelinait dans le jardin. Steve babillait dans son lit à barreaux. Germain chargeait son estafette. Marilyn, s'agrippant au lavabo, contempla ses cernes et sut que ce n'était pas une gastro mais un heureux événement. Ces heureux évènements qui enchantent grands-parents, voisins et amis. Ces heureux évènements qui vous font prendre 20 kilos, vous font découvrir les hémorroïdes, les varices et les vergetures. Pour l'instant, c'était juste la nausée persistante, l'estomac au fond d'une cale en perpétuel roulis. Ce n'était pas à proprement parlé un "accident". C'est ce qu'on pourrait qualifier de "roulette de la nature": on oublie de mettre la capote à temps ou on croit encore n'être qu'en début de cycle. Voilà, c'était là et Marilyn savait qu'il allait falloir remettre ça : couches, tétines, stérilisation, éosine rouge indélébile sur le bout des doigts. Germain espérait une fille, histoire de la voir parader à son bras quand elle aurait 20 ans. Marilyn souhaiterait vaguement le perdre.

Ce fut un garçon. 4 kilos, 51 centimètres, sans péridurale. Né le 5 juin 1980 à 2 heures du matin, hôpital de Chambéry. Steve, deux ans, jugea rapidement que ce frère était un caca et le classa comme ennemi potentiel. Germain s'enorgueillit de ce beau garçon, preuve de la bonne santé de ses testicules. Marilyn marcha en crabe trois semaines, serra les dents sous les assauts de son mari et ressortit les grenouillères de Steve.

Marilyn avait 25 ans, une maison - un crédit de 30 ans – 8 % révisable– Tommy un labrador moucheté qu'on aurait pu prendre pour un dalmatien, deux enfants. Elle ne parlait plus à ses parents depuis l'annonce de son mariage et de sa première grossesse. Immigrés portugais, ils avaient rêver pour elle d'un destin hollywoodien. Par anticipation, ils l'avaient baptisée Marilyn et imaginaient une étoile sur Hollywood Boulevard : Marilyn Dos Santos en lettres dorées. Une fois son CAP de couturière en poche, elle leur annonça que Dos Santos allait devenir Dompierre, qu'elle allait tricoter des layettes et recoudre les bleus de travail de Germain. Les portes d'Hollywood et celles de ses parents se fermèrent. Dans les années 1990, les Dos Santos s'offrirent en tour-operator le voyage de leur vie à Los Angeles. Ils découvrirent alors les Tourist Angels armés de beretta, les sex-shop et les magasins d'Halloween le long d'Hollywood Boulevard. Dans les années 2000, ils contactèrent une émission de télé réalité pour convaincre leur fille de connaître une minute de gloire en levant un rideau.

Un débat sur les prénoms avait eu lieu à la naissance de Steve. Germain qui cachait son passé – l'heure de l'outing sur les destins tragiques et anonymes n'avait pas encore sonné – souhaitait épargner à ses enfants tout rappel historique. Ütte, sa mère, arrivée d'Allemagne en 1945 dans les malles de François, vivait recluse dans un studio

à Grenoble. La légende familiale racontait qu'elle avait été nazie, à l'insu de son plein gré, selon l'expression non encore consacrée. Par amour pour François, elle avait débarqué sur un quai de gare au milieu des prisonniers et des silhouettes affamées des camps de concentration.

François était mort d'un cancer des testicules dans les années 70. Ütte ne parlait plus à personne. Elle bredouillait vaguement quelques mots d'allemand à son chat. Plus tard, elle serait emportée par la grande canicule de 2003 et rejoindrait en numéro anonyme un carré du cimetière communal. Cependant, en 1980, Germain espérant redonner le goût de la vie à sa mère, convainquit Marilyn d'appeler ce gros garçon joufflu Ulrich. Ulrich Dompierre, dans les années 80, ça passe inaperçu. Pour le premier, ils avaient opté pour Steve, histoire de lui donner une chance aux USA, là où sa mère n'avait su aller. En 1983, pour l'inattendue troisième, ce serait Fabienne.

A l'automne, le baby blues s'installa entre les couches, les tétées d'Ulrich et les caprices de Steve. Marilyn ne s'extasiait plus devant Steve courant maladroitement après les poules. Elle donnait mécaniquement des feuilles aux lapins, de la purée à Steve, des croquettes à Tommy, le sein à Ulrich. Elle regardait Téléachat le matin et feuilletait sans rêver "Ici Paris" l'après-midi. Germain courait après les toilettes bouchées, les salles de bain à installer, les chauffe-eaux à détartrer. Il rentrait tard, se levait tôt et alimentait bien le compte en banque. Il affichait sa réussite au volant de son estafette orange customisée avec des tuyaux et des robinets en guirlande bleue. Il imaginait déjà sa reconversion de plombier indépendant en chauffagiste débordé à la tête d'une petite holding rhône-alpine.

Un matin où la neige alourdissait les nuages, Marilyn décida d'aller la voir. Cassandra, la grosse cartomancienne, logeait dans la ferme des Dupraz. Personne n'avait jamais bien su ce qu'elle faisait là. Certains assuraient qu'elle avait un lien de parenté avec le grand-père Dupraz, d'autres murmuraient qu'elle avait noué, par le passé, des liens plus intimes avec le père Dupraz, riche fermier, plus craint que respecté. On se déplaçait de loin pour la consulter. On avait vu dans la cour toutes sortes de plaques minéralogiques et même des plaques étrangères. Marilyn l'avait déjà consultée deux fois : avant son mariage, prédit par Cassandra ; après son mariage, pour entendre qu'elle aurait de beaux enfants. Ce matin de décembre, Marilyn chaussa ses bottes et se rendit chez les Dupraz. Comme toujours, Cassandra avait préparé un thé vert et les feuilles gonflées flottaient à la surface. Le chauffage faisait ruisseler des gouttes le long du sous-pull Damart de Marilyn. Elle tira huit cartes. Elle devait toujours se souvenir du bateleur, de l'ermite, du diable et de la papesse sans plus jamais se rappeler si cette dernière était à l'endroit ou à l'envers. Les mains ridées et la voix douce, Cassandra avait expliqué chaque carte en les retournant.

« Quelque chose va arriver. Dans longtemps, dans très longtemps. C'est ce que l'ermite à côté du bateleur nous indique. La papesse ici nous le confirme. Il y a un destin important pour vous qui est en marche. Il ne s'agit pas à proprement parler de vous ; on dirait que ce destin est encore tout bébé. »

Son cœur tapait fort. Ulrich deviendrait quelqu'un de bien. Elle serait la mère d'un grand homme.

« Dans la configuration des maisons, la présence du diable me ferait dire qu'il y aura de l'argent, beaucoup d'argent mais dans très longtemps. »

Germain ne sut rien de la prophétie de Cassandre. Il ne croyait ni à la cartomancie ni aux prévisions météorologiques. Il ignora combien de séances de psy et d'ordonnances pour antidépresseurs cette consultation tarologique lui fit économiser. Malgré son prénom, Ulrich se révéla être brun. A la maternelle, il terrorisa les plus petits et revenait avec des bleus aux genoux, au front, les yeux au beurre noir. Les bleus au cœur personne ne les vit. Steve lui répétait qu'il était gros et moche. Marilyn, à nouveau les mains dans l'éosine, berçait Fabienne, rabrouait Steve et caressait les cheveux d'Ulrich en rêvant au grand homme qu'il allait devenir.

En septembre 1984, Ulrich fit son entrée en moyenne section de maternelle et au tennis municipal. Marilyn le voyait en Yannick Noah blanc. L'été suivant, Germain et ses copains se prirent de passion pour Bernard Hinault qui devait remporter la grande boucle pour la cinquième fois. Alors que Steve savait lire et réciter ses tables de multiplication, que Fabienne commençait à marcher avec assurance, Ulrich demanda à enlever les petites roues de son vélo. De peur qu'il ne se blesse, Marilyn refusa. Ulrich garda les petites roues et y gagna le surnom de « bouboule à roulettes ».

Elle l'imagina cosmonaute jusqu'à l'explosion de Challenger. Quelques années plus tard, découvrant à la télé la pyramide dans la cour du Louvres, elle le rêva architecte. Elle eut un faible pour pilote de ligne mais la catastrophe de Lockerbie lui fit comprendre bien avant le 11 septembre que les avions seraient les futures cibles des guerres sans nom du 21ème siècle.

Quand en 1989, un vent fou de liberté enivra de nouveau la vieille Europe – le mur et des têtes tombèrent- Ulrich, lui, se découvrit une passion pour le foot. Marilyn, hantée par le stade du Heysel et ses supporters écrabouillés, tenta de l'en dissuader. Bouboule à roulettes résista et afficha l'équipe de France dans sa chambre. Plus tard, ce fut le poster noir et blanc d'une file de chars arrêtée place Tien an Men par une frêle

silhouette. Comme beaucoup, il oublia vite que les silhouettes avaient été écrasées quelques jours après la photo.

A l'été 1991, Steve suppliait pour avoir une game-boy et s'engagea finalement comme ramasseur de noix pour se faire quelques sous à l'automne. Il passait en quatrième avec les félicitations. Ulrich annonçait les mots sans trop les comprendre et le maître s'était dit réservé pour l'entrée en sixième. Fabienne échangeait des images de « charlotte aux fraises » dans la cour de récréation. A Noël, Ulrich reçut une game-boy, Fabienne, une Barbie et Steve, un livre. Dans l'indifférence familiale, Steve s'enfermait dans sa chambre avec des mots, des mots longs, des mots compliqués pour un jour quitter les montagnes et n'y revenir qu'en touriste argenté. L'année suivante, à la mort en direct de la cinquième chaîne, Steve abandonna l'idée de journalisme et s'attacha à tout réussir.

En 1992, la tribune de Furiani s'écroula et Marilyn étrenna le Prozac pour rester sereine face à la passion d'Ulrich pour le football. Le chocolat et les chips l'aidaient également à gérer son stress et arrondissaient lentement un ventre qu'elle n'avait pas vraiment perdu. En hiver, les Jeux Olympiques se déroulèrent à Albertville. De leur balcon, ils virent quelques étincelles du feu d'artifice.

En 1995, Germain applaudissait Indurain, Marilyn se commanda enfin le rameur promu par téléshopping, Steve réussit son bac scientifique avec la mention Bien, le monde pleurait Yitzak Rabin, Fabienne entrait en sixième, Timothy Mc Veigh faisait sauter un immeuble à Oklaoma City et Ulrich était orienté en CAP électrotechnique après avoir redoublé sa cinquième.

A la toute fin des années 90, Steve s'installa à Paris pour intégrer une école de commerce. Marilyn était rassurée. Il deviendrait contrôleur de gestion. Contrôleur, cela

voulait dire qu'il serait chef. La France avait vu ses numéros de téléphone s'allonger de deux chiffres et l'équipe des bleus faire chanter les Champs-Élysées. Ulrich, après son troisième échec au CAP décida de devenir imprésario de rock-star et, pour se faire, monta à Paris. Son bac pro en poche, Fabienne les rejoignit quelques mois plus tard par amour pour Fred, un pizzaiollo rencontré en station. Quand ce qu'on appela "la grande tempête" ravagea la France, aucun des trois ne vit le toit du poulailler balayé, les tuiles voler, le saule arraché. Cette nuit là, Germain décida de sauver son toit et y laissa "sa vie d'avant". Les assurances ne couvrent pas les accidents de plombier monté sur leur toit les nuits de tempête.

C'est au printemps 2004 que Cassandre, sans prévenir, passa dans l'au-delà. Comme beaucoup, Marilyn assista aux funérailles par peur d'éventuelles représailles de divinités tarologiques. Elle en était sûre à présent, la papesse devait être à l'envers. L'été précédent, à l'enterrement d'Ulrich, elle en avait acquis la certitude. Il était mort bêtement. Arrêté net dans l'accomplissement de son destin par un plus aviné que lui. Le gars s'appelait Jean-Paul. Ce soir là, il avait bu et avait explosé de rage devant le corps d'Ulrich encore endormi dans le hall d'entrée. Le légiste avait fait état de coups de pieds, de la tête fracassée sur une marche et d'un corps traîné sur le trottoir. Un témoin insomniaque à sa fenêtre confirmait. Jean-Paul disait ne pas comprendre son geste. Marilyn acceptait en avalant ses prozac. Germain, invalide, ne parlait plus que pour commenter la star-Academy, Koh-Lanta ou pester sur les "imbéciles" de Vis ma vie. Ils attendaient des petits-enfants qui ne naissaient pas. Fabienne vivait soi-disant seule et servait des bières dans une brasserie de quartier. Au début, elle avait aidé Ulrich, lavait son linge et lui prêtait une partie de ses pourboires. Les tournées et les contentieux réglés au comptoirs à coups de poings avaient fait prendre du retard aux

projets d'imprésario d'Ulrich. Après plusieurs mois, Fabienne l'abandonna, continuant à dire à sa mère que tout allait bien, qu'Ulrich réussissait dans la jet set, qu'il n'avait même pas le temps de téléphoner. Steve, entré chez Ernst & Young, ne parlait jamais de son frère.

Les poules, les lapins de l'élevage familial et les pommes de terre du jardin remplissaient les assiettes. Une fois les traites de la maison payées, il ne restait plus grand chose à la fin du mois et en euros, ça faisait encore moins. Mitterrand, Lady Di, Ulrich étaient morts. Un tsunami se préparait. Le procès contre Jean-Paul s'ouvrit le 15 juin 2004. Steve sur les conseils de son avocat s'était constitué partie civile. Le 18 juin, le jury populaire condamna Jean-Paul à un an ferme et trois de sursis - sans retenir la préméditation. Avec la préventive, il sortit libre de la salle. Deux mois plus tard, les magistrats statuèrent sur les demandes de Steve Dompierre. Marilyn reçut l'appel de son fils aîné un après-midi d'automne où les pies dodelinantes bavassaient dans le jardin.

« Pour le préjudice moral, le fond d'indemnisation des victimes va nous verser 70 000 euros. »

70 000 euros, ça fait beaucoup en francs, surtout quand on n'a plus rien. Marilyn raccrocha en pensant que finalement la papesse était peut-être bien à l'endroit.